

# TROISIÈME JOB

## Edito

**H**ier, Thomas Howalt a dit quelque chose d'essentiel. Mais je ne vais pas le répéter, si vous n'étiez pas là pour l'entendre, tant pis pour vous.

Il était en tous cas question de « théâtre jeune public ». Howalt parlait de sa pièce et disait qu'en général, on lui trouvait la qualité suivante : elle ne prenait pas les gamins pour des imbéciles et – plutôt que leur mentir sur le monde en le leur montrant tel qu'on voudrait qu'ils le voient, Disneyisé, beau, plein d'amour et de bonheur – il le montrait tel qu'il est mais en prenant le point de vue des enfants.

C'est clair que le théâtre « jeune public » pose question. D'abord, qu'est-ce que c'est qu'un « jeune public » ? Il y a des catégories d'âges ? Entre 8 et 12 ans, c'est du jeune public. De 13 à 17 ans, c'est du public ado. De 18 à 25, c'est du public jeune. De 25 à 65, c'est les actifs. Et après 65, c'est les retraités. Les chômeurs ? On sait pas trop dans quelle catégorie ils traînent, mais il y a un théâtre spécial pour eux : l'accueil de pôle emploi. Et les catégories commencent même avant 8 ans. J'ai vu des spectacles à partir de 6 mois (tu sais, l'âge où tu penses qu'à réveiller tes parents, à bouffer et à chier).

Vous savez ce que ça veut dire ? Qu'on va se faire vraiment beaucoup de blé. Y a un créneau à prendre. On va créer du théâtre spécial fœtus, histoire de commencer tôt.

C'est incroyable. C'est même finalement assez cynique. Tout se passe comme si les humains se développaient tous à la même vitesse et franchissaient des paliers de développement (et devaient inévitablement les franchir – les franchir à un moment clef, au bon moment – un peu comme l'orientation en 3ème : si t'es pas prêt, t'es mort). Tout se passe comme si les êtres humains étaient réglés comme des horloges suisses. Qui nous dit que ce ne sont pas des montres à ressort soviétiques ?

Mais de plus, deuxième incroyable du jour, considérer ce développement c'est considérer une inégalité des intelligences, considérer qu'il existe un progrès dans la



capacité de compréhension certes mais surtout dans la capacité sensible ! Or, la capacité sensible je ne me permettrai vraiment pas d'en dire quoi que ce soit dessus et de remettre en question celle de mon neveu, de Papi Alzheimer, de Gérard mon voisin, de mon gosse ou de celui de Gérard.

Et puisque du personnel doit rentrer là dedans, je vais vous dire : Je me souviens d'avoir été affligé par un spectacle « jeune public » alors que j'étais au Cours Préparatoire (à 6 ans) au point de me sentir mal pour les acteurs (faut le faire quand même) et pourtant d'avoir été frappé par des œuvres d'arts « pour gens normaux » à la même période. D'ailleurs, est-ce qu'il existe des œuvres d'arts pour « gens pas normaux » ?

Romain Nicolas

# L'aveu

de Waël Kaddour\*

*“Tant que la révolution reste pacifique on peut distinguer la victime du criminel... Mais quand les armes entrent en jeu et que ça devient une révolution armée, on ne sait plus qui fait quoi... Tu ne peux plus savoir qui tue qui... Et c'est justement ça que veut le régime.”*

L'Aveu – Waël Kaddour

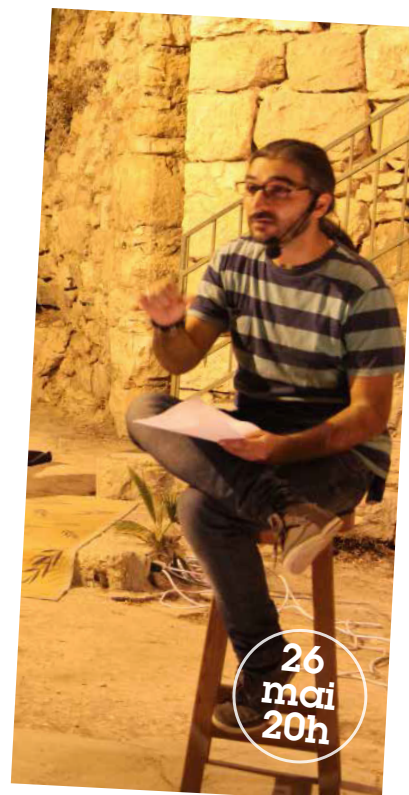
Nous sommes en 2012 dans la banlieue de Damas. Omar, un jeune metteur en scène et comédien héberge son oncle Jalal – colonel au passé trouble – ainsi qu'un militaire aux ordres de ce dernier, Radwan. Avec ses amis comédiens Haya et Akram, Omar tente de mettre en scène *La Jeune Fille et la Mort* d'Ariel Dorfman – une pièce traitant d'un régime dictatorial en Amérique latine – dans une Syrie en proie à la guerre civile.

Rapidement, les comédiens remettent en question le fait de jouer la pièce d'Ariel Dorfman dans le contexte socio-politique auquel ils font face. L'appartement d'Omar devient une sorte de refuge dans lequel les personnages peuvent s'exprimer librement face aux horreurs de la guerre civile qui se déroule au dehors. La conversation va entraîner des tensions entre les occupants, le colonel va très vite montrer son désaccord avec les jeunes comédiens. C'est finalement une Syrie miniature qui est rassemblée pour jouer à *La Jeune fille et la mort*. L'appartement devient le lieu où se cristallisent les tensions et les débats sur la mise en scène de la pièce, un lieu de réflexion sur l'organisation du pays, la guerre civile et les vengeances personnelles.

Lorsqu'un personnage tente de sortir de l'appartement un mur se dresse contre lui comme s'il était impossible de sortir du pays, de sortir de la guerre ; mais surtout comme s'il était impossible d'échapper à la réalité politique de la situation. Dans ces différentes mises en abyme, on ne peut que prendre position : impossible de sortir du débat et de ne pas s'engager politiquement – le non-engagement étant lui-même un engagement. Cet appartement est un monde miniature ; et on ne sort pas du monde.

\*traduit par Wissan Arbache et Hala Omran

Pauline Musco



© DR

# GREGORY FAIVE

mise en lecture L'Aveu

*Grégory Faive né en 1976 à Evian les Bains commence en tant que comédien amateur au collège et lycée puis se tourne très vite vers la mise en scène. Il entame un cycle au Conservatoire de Grenoble de 1999 à 2001 et créé ensuite sa compagnie en 2006. Pendant cette période il rencontre Pelly et Pascale Henry avec qui il travaillera par la suite.*

***Si vous avez choisi de mettre en lecture cette pièce, pourquoi avez-vous choisi celle là ?***

La pièce de Wael Kaddour est la seule que nous avons inscrit dans la sélection du festival sans la connaître: Wael Kaddour devait être parmi nous lors de la précédente édition et il a été retenu à la frontière. S'en est suivi une conversation extrêmement forte par Skype suite à la lecture de sa pièce précédente *Les Petites Chambres*. Nous l'avons donc invité à nouveau cette année avec la joie de découvrir cette nouvelle pièce: *L'Aveu*.

***Est ce que cette pièce fait partie de vos thèmes de prédilection ?***

L'intérêt pour moi de faire partie du comité de lecture Regards Croisés c'est justement d'aller explorer d'autres formes, d'autres langues, d'autres sujets, que ceux vers lesquels mon désir me pousse dans le travail que je mène par ailleurs. Du coup je suis très souvent surpris, parfois déçu mais toujours déplacé.

Il se trouve que cette pièce m'intéresse beaucoup car elle mêle le sujet qu'elle traite avec une réflexion sur le théâtre, tout cela au sein d'un huis-clos où les personnages offrent une

grande complexité enrichissant forcément l'interprétation.

***Comment avez-vous travaillé pour cette mise en lecture ?***

Beaucoup sur le rythme, les silences, les ruptures. La pièce est apparemment très simple dans sa narration mais cache la plupart de ses secrets dans les silences. Avec les comédiens nous avons tenté dans le peu de temps que nous avons, de pointer tous les virages permettant au spectateur de recevoir la pièce.

***Quels axes vouliez-vous mettre en avant dans cette lecture ?***

Ce n'est pas un axe, mais je serai heureux si nous arrivons à emmener le spectateur à la fois dans les différentes strates de l'histoire, ses fausses pistes et le trouble de la perte de repères sur le « bien » et le « mal »

***Est ce que vous pensez mettre en scène cette pièce un jour ?***

Chaque fois que j'ai mis une pièce en lecture je l'ai fait comme si j'allais monter la pièce ensuite... La liste est longue.

Propos recueillis par Beverly Bonnier et Marie-Lou Coupat

## **Interview de Wael Kaddour sur sa pièce *L'Aveu***

**Quel est le point de départ de votre texte ? Qu'est ce qui vous a motivé à écrire ?**

Je me suis inspiré d'une histoire vraie, qui a eu lieu à Damas dans les premiers mois de la révolution. J'ai un ami auteur et metteur en scène qui vivait à cette époque à la périphérie de Damas. Son oncle était officier dans l'armée et il préparait sa désertion. Il vivait en attendant chez mon ami accompagné d'un soldat, qui malheureusement volait de l'argent. Quand mon ami l'a découvert il a beaucoup hésité à dire la vérité à son oncle, et à donc dénoncer le soldat qu'il voulait protéger, et en même temps il ne voulait pas voir son argent disparaître. C'est ce cas de conscience qui a été le point de départ de cette pièce.

**Dans cette pièce politique, comment avez-vous été amené à insérer du théâtre dans le théâtre ? Qu'est ce qui vous a intéressé ?**

Je voulais écrire sur les thèmes du pardon et de la vengeance. De la tolérance et de la revanche. A cette époque, la violence du régime augmentait considérablement. Les manifestants pacifiques commençaient eux aussi à user de la violence pour se protéger.

"La jeune fille et la mort" est une pièce qui parle précisément de ça, qui épouse le sujet.

Ma question a été : comment les syriens vont ils se comporter face à la violence du régime? Comment ils vont reconsidérer les anciens massacres commis par le régime dans les années 80? En se vengeant ou en s'en éloignant?

J'ai essayé d'écrire dans une zone qui se trouve entre ces deux réponses. C'est pour cela que j'ai choisi " La jeune fille et la mort"

**Y a-t-il une différence entre mettre en scène ses propres textes et mettre en scène les textes d'un autre auteur ?**

Quand je dirige mes propres pièces, je m'assure d'être accompagné par un excellent dramaturge pour créer une distance entre le texte et moi. Cela m'aide aussi à regarder et à développer mes textes de manière très intéressante et positive. Le travail avec les acteurs m'aide aussi à avancer dans mon écriture car je tente d'être très à l'écoute de leurs sensations, mais aussi de leurs idées et suggestions.

**Quand vous écrivez une pièce est-ce que vous l'écrivez dans l'optique de la mettre en scène**

Quand je suis en train d'écrire une pièce, je suis obsédé par une idée, par une histoire sans jamais penser à la mise en scène. Mais parfois, mon travail de metteur en scène m'aide à faire certains choix, à prendre certaines décisions plus techniques. Par exemple le nombre de personnages, la longueur des scènes et des dialogues, et plus largement le rythme entre les différentes scènes.

**Le fait de mettre en scène *Les petites chambres* vous a-t-il aidé à faire évoluer votre écriture, notamment sur *L'Aveu* ?**

Absolument, oui. Quand je dirigeais les petites chambres, j'ai travaillé avec les acteurs et le dramaturge pendant deux mois complets. Comme je le disais précédemment, ce genre d'expérience m'aide à développer mon écriture et m'amène plus de sensibilité en termes d'écriture.

**La dimension politique de votre théâtre a-t-elle causée des problèmes avec la Syrie (pour la publication...)?**

Pas encore. J'ai quitté la Syrie en 2011 pour la Jordanie où j'ai écrit mes pièces et monté des spectacles dont certains avec des réfugiés syriens vivant dans les camps ou en ville.

**Propos recueillis par Marie-Lou Coupat**

## Mission Espionnage

«Aujourd'hui votre mission si vous l'acceptez sera d'espionner les concurrents, lors d'un atelier d'écriture qui se déroulera à la bibliothèque municipale Saint-Bruno de 14h à 16h.»

Mission acceptée ! Pour la réaliser dans les meilleures conditions, je serai entourée de deux complices, Julie Aminthe et Jérémie Fabre.

Durant cette deuxième tâche, mon inventivité et mon imaginaire seront mis à l'épreuve. Dans le prochain numéro, vous découvrirez si j'ai failli ou réussi les deux missions qui m'ont été confiées.

**Beverly Bonnier**

Il est grand temps de laisser de côté *Les Marseillais South Africa* et les jeux vidéo. Place à la lecture !!

Entre protection des espèces et de l'environnement, se débrouiller seul avec une mère morte dans le cellier et un pétage de câble au boulot, les élèves du lycée Argouges, Les Eaux-Claires et Edouard Herriot ont de quoi s'occuper. Chaque classe a lu et échangé autour de ces trois pièces : *Protohérisse (BP : Unabomber)*, *Le Secret* et *Inside George*. Ils ont pu partager leur ressenti et échanger avec les auteurs.

## REGARDS LYCÉENS

**Marie-Lou Coupat**

## ATELIER

Dirigé par

**JULIE  
AMINTHE**

Monologue de Lolita, noire albinos :

*On entend à la radio l'hymne américain.*

L'hymne.

Depuis le début de la guerre on l'entend tous les midis.

La première fois que je l'ai entendu ça m'a fait un clic.

Ma patronne l'écoute d'un œil morne avec sa gueule de guenon morale mais moi je ne peux pas m'empêcher de frémir.

La guerre, le patriotisme. C'est venu réveiller en moi « mon instinct ». Inscrit en moi depuis le Jour, au moment des morsures de promesse quand on se chuchote à soi-même dans la douleur ou dans la peur.

Depuis, trop de temps a passé sur moi, trop de temps a passé sur les femmes comme moi écrasées à la masse de travail. Trop de temps sans rien faire que frotter.

Nous voulons aller à la guerre. Nous voulons aller à la guerre, mamelles à l'air, en suivant les rails de lait.

Nous voulons aller à la guerre pour faire la nique à toutes ces patronnes et tous ces hommes pas là qui restent dans leurs bureaux à regarder comment se passe la guerre.

La guerre se passe et mon balai trépigne d'impatience.

Les coups qu'on leur mettra, mon balai et moi, quand on se sera libérés de tout ça. Ça me tourne là-dedans. La sensation du vent sec sur ma peau. Mon sein pointé. Ma voix, puissante et rauque.

Qui criera.

*Dix heures du soir. Chaque jour la même chose. Rien à faire, rien à manger, rien à espérer. Avec un gamin qui hurle toute la journée, souvent même la nuit. Il a faim bien sûr, mais quelle plaie tout de même, comme si je pouvais changer les choses, c'est un vrai copeau de ma chair celui-là.*

*Quand je suis accroupie sur mon bord de fenêtre, je deviens des yeux sans corps. Pour mon corps, cela fait longtemps que je m'en suis détachée, je n'y fais plus attention. Plus l'envie, plus le temps, il ne m'apporte que souffrance. Restent donc mes yeux. Ils sont ouverts, sinon je perdrais l'équilibre sur mon perchoir, mais ils ne voient plus rien que le monde à travers un regard d'égout.*

**Anni Richard**



© DR

# The Lulu Projekt

## Où l'on apprend que Lulu et Moritz, son copain, sont comme les cinq doigts de la main.

Dans le dernier épisode, Lulu nous fait rencontrer Moritz, son meilleur pote. Tout les deux ils se ressemblent : miro sans le vouloir, pour l'un ; miro par choix, pour l'autre. Maintenant que Lulu a triché aux examens médicaux pour les tests d'orientations, il est obligé de porter d'énormes lunettes qui lui abîment les yeux. Lulu n'a plus le choix, s'il ne les met pas tout le monde verra qu'il a triché aux tests et alors ce sera tout droit la haute école militaire. Et ça Lulu ne veut pas !

La tête toujours autant dans les étoiles, il s'imagine déjà surfer sur une météorite. Lulu ne lâche rien, même quand l'ouvrier du jardin de la ville lui fait la morale. De toute façon, les extra-terrestres vont peut-être bien finir par arriver.

En bref,

Lulu sera-t-il encore pris pour un débile ?

Lulu réussira-t-il à faire sa vie comme on fait son rêve ?

La suite ? Au prochain épisode bien sûr !

Léo Bourgeon

## Ils ont trouvé du travail

### Voilà l'équipe technique qui a trouvé un job :

**Direction Technique :** Karim Houari assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi  
**Equipe Lumière :** Karim Houari assisté de Julien Huraud  
**Equipe Son et vidéo :** Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina  
**Equipe plateau :** Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich  
**Régisseur «Graff» :** Remi Boughadji  
**Equipe Graffeurs :** Aurélien Buria, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

### Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble  
Tél. : 04 76 00 12 30  
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

**Directeur de la publication :** Bernard Garnier  
**Rédacteur en chef :** Romain Nicolas  
**Rédacteurs :** Léo Bourgeon, Marie-Lou Coupat, Beverly Bonnier, Pauline Musco, Célia Darnoux, Romain Mourges  
**Graphisme :** Émilie Saint-Père

26  
mai  
2016

## PROGRAMME

**10h>17h : [SALLE NOIRE] Studio théâtre** Avec Marion Aubert – autrice, à l'attention des lycéens en compagnie de Kheireddine Larjam – metteur en scène.

**14h>16h : Regard lycéens** Rencontre des élèves de 2nde GT5 et 1ère STD2A du lycée Argouges (Grenoble) ; de 2nde 7 du Lycée Les Eaux-Clares (Grenoble) et de 2nde arts du spectacle du lycée Edouard Herriot avec les auteurs Emmanuelle Destremau, Gergana Dimitrova, Thomas Howalt.

**19h30 : The Lulu Projekt (Partie 4),** de Magali Mougel.

Lu par Hélène Ribon, Eliott Kosma, Noam Villard-Levy, Laura Seymarc, Cloé Alves, Pauline Delac, Pauline Colomb, Nolwen Belmont.

**20h : Lecture en scène : L'Aveu** De Waël

Kaddour traduit de l'arabe par Wissam Arbache. Lu par : Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Hélène Gratet, Martin Navizet-Sapet. Mise en lecture : Gregory Faive

**21h30 : Rencontre avec Waël Kaddour et Wissam Arbache,** traducteur.

Modératrice: Fanette Arnaud.

27  
mai  
2016

## et DEMAIN

**10h>17h : [SALLE NOIRE] Studio théâtre** Avec Marion Aubert – autrice, à l'attention des lycéens en compagnie de Kheireddine Larjam – metteur en scène.

**15h :** (à la bibliothèque de centre ville) **De nos histoires héritées, Faire un écart et penser notre monde.** Conférence de Rachid Benzine en partenariat avec les associations Asali, Interstices, Alterégaux et la revue Ecarts d'identité.

**18h :** (à la librairie Le Square) **L'édition théâtrale, une exception Française ?**

Rencontre avec les autrices Julie Aminthe, Marion Aubert, Emmanuelle Destremau, Nicoleta Esinencu, Laura Tirandaz et la journaliste Joëlle Gayot de France Culture.

**19h30 : The Lulu Projekt (Partie 5),** de Magali Mougel.

Lu par Susie Henocque, Clara Joffre, Elise Martin, Martin Navizet-Sapet et Valentine Verdun, élèves du conservatoire à rayonnement régional de Grenoble; Bernard Garnier et Sylvie Jobert.

**20h : Lecture en scène : Dans les yeux du ciel** de Rachid Benzine

Lu par Marie-Sohna Condé Stéphane Czopek. Mis en lecture par Pascale Henry et la compagnie Les Voisins.

**21h30 : Rencontre avec Rachid Benzine et l'équipe artistique.**

Modératrice: Fanette Arnaud.